



Photo : Frantogian

La prox

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : YERLÈS

Prénom : Bernard

Profession : comédien, metteur en scène

Signe particulier : Télé et théâtre font les yeux doux à ce boulimique de travail

Que reprenez-vous de votre parcours scolaire ?

Bernard Yerlès: En primaire, dans les années 70, j'étais à l'école Charlemagne, une école pilote privée, qui proposait une pédagogie tournée vers l'autonomie, un peu dans la logique de la pédagogie Freinet. Les enfants étaient parfois livrés à eux-mêmes, mais pouvaient en même temps exprimer leur créativité. Cette école m'a donné le goût d'explorer des choses artistiques. Et j'ai poursuivi dans cette voie en secondaire, au collège Don Bosco de Woluwe-Saint-Lambert. C'était le début du renouveau et on y avait aussi la possibilité de sortir du cadre de l'enseignement classique. J'étais un élève plutôt moyen et du coup, j'ai surtout développé des activités extrascolaires, parmi lesquelles le sport et le théâtre. Au collège, il y avait un cercle d'art dramatique, qui montait régulièrement des pièces, et où j'ai pu initier mes propres projets. J'y ai mis en scène mon premier spectacle, dans lequel jouaient certains de mes professeurs.

La comédie fait donc partie de votre

vie depuis longtemps...

B.Y.: Oui. Mes parents, tous deux enseignants, étaient d'ailleurs eux-mêmes passionnés de théâtre et ils se sont rencontrés sur scène, à l'université. Ils m'ont emmené très jeune dans des voyages scolaires culturels à Paris. C'est aussi là que j'ai fait mon éducation théâtrale, au moins autant qu'à Bruxelles. Tout cela m'a donné très vite le goût de ce métier. Et à 19 ans, après mes humanités, je me suis présenté à l'INSAS (*Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion de la Fédération Wallonie-Bruxelles*), dans la section « interprétation dramatique ». Quand j'étais ado, beaucoup de spectacles m'ont plu, dans la mouvance du « jeune théâtre », de metteurs en scène comme Marcel DELVAL, Martine WIJCKAERT, Philippe SIREUIL... Des gens avec lesquels j'ai travaillé par la suite !

Que vous a apporté l'Insas ?

B.Y.: J'y ai fait trois ans et j'en suis sorti en 1983. Très vite, j'ai pu travailler au théâtre avec mes professeurs. Ma carrière a donc commencé plutôt rapidement, j'ai eu pas mal de chance ! À l'INSAS,

comme dans mon école primaire et à Don Bosco, on demandait beaucoup aux étudiants. Il fallait participer, ne pas être un élève passif. Moi, j'aimais ça ! Les professeurs nous intégraient dans des associations, créaient des activités culturelles... Tout cela nous responsabilisait. C'est ce que ces études m'ont surtout apporté. Quelques enseignants m'ont aussi ouvert à la politique, au monde dans lequel je vivais. J'ai vu de grands spectacles, presque d'engagement politique, de la génération de Peter BROOK, Ariane MNOUCHKINE, qui avaient une philosophie du collectif, de la troupe. Cela m'a beaucoup touché. J'ai voulu devenir comédien pour raconter des histoires, mais aussi pour raconter le monde. Devenir acteur était presque un engagement.

Des enseignants vous ont-ils marqué ?

B.Y.: Oui, notamment un de mes professeurs de français du collège Don Bosco, qui n'était pas vraiment dans le cadre. Un matin, à la mort de Jacques

Proximité lui va si bien !

BREL, il arrive en classe, ne dit pas un mot, s'assied et enclenche une cassette audio : pendant une heure, on a écouté BREL. Cela reste dans la mémoire ! D'autant plus que j'adorais ce qui était un peu alternatif. J'ai été éduqué dans l'esprit de mai 68. Mes parents étaient au départ des chrétiens de gauche très classiques, un peu cathos, mais 1968 est passé par là et a révolutionné complètement leur mode de vie ! On est passé par toutes les expériences possibles et imaginables. Même si, à un moment, ils sont un peu revenus de cette époque, on a reçu cela en héritage. Mes parents nous ont transmis la curiosité, l'esprit critique, ce côté alternatif et cette volonté de toujours aller voir plus loin. J'ai aussi eu de bons professeurs d'histoire, dont un qui apprenait l'Histoire en racontant des histoires. Ce sont des choses qui m'ont marqué et m'ont sans doute amené à faire ce métier.

Celui-ci correspond-il à vos rêves d'enfant et d'adolescent ?

B.Y.: Au-delà de mes espérances ! J'adore ce métier, qui est très riche, qui vous anime toujours et qui est aussi parfois très angoissant, déstabilisant... C'est un privilège énorme de pouvoir le pratiquer. Je n'aurais en tout cas jamais cru que tout cela m'arriverait ! Je rencontre des gens extraordinaires... Je joue pour le moment au théâtre avec Robert HIRSCH, que j'avais vu jouer quand j'étais enfant ! J'ai rencontré de grands dramaturges, joué de grands textes, et j'ai eu accès à une reconnaissance populaire... J'espère que cela durera !

Vous avez aussi enseigné... Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

B.Y.: J'ai donné cours pendant une dizaine d'années à l'INSAS, à partir de 1986 environ. Cette expérience m'a enseigné qu'il était difficile d'enseigner ! J'ai surtout essayé de faire comprendre aux étudiants qu'ils devaient développer leur capacité d'adaptation et d'imaginaire, mais aussi travailler

sur leur machine corporelle, qui est leur premier instrument : la voix, le corps, la mécanique articulatoire. Je pense que les plus gros trucs que j'ai eus dans ma vie, c'est en allant donner certains cours ! Peut-être parce que mes parents étaient professeurs ou parce que les élèves sont très exigeants et qu'ils demandent le meilleur pour eux-mêmes...

Et vos parents étaient-ils exigeants quand vous étiez élève ?

B.Y.: Oui, je pense, mais ils étaient surtout très accompagnants. J'ai des souvenirs de mon père et de ma mère qui nous aidaient, prenaient le relais quand on avait des difficultés. Ils ne nous laissaient pas seuls. Encore aujourd'hui, quand j'écris, il m'arrive de leur envoyer mes textes pour qu'ils les corrigent !

Comment cela se passe-t-il maintenant avec vos enfants ?

B.Y.: J'ai de grands enfants, qui sont aux études supérieures. Je voudrais qu'ils trouvent leur voie, qu'ils soient heureux dans leurs études, dans leur métier. Je ne leur ai jamais imposé de faire quoi que ce soit, je leur fais confiance et ils savent qu'ils pourront toujours compter sur moi. J'ai la chance de pouvoir les aider dans leur début de vie. La famille devient de plus en plus solidaire aujourd'hui, de manière obligatoire, puisque c'est sacrément difficile pour les jeunes. On est au cœur d'une crise, dans une Europe qui ne croit plus tellement en ses capacités....

Vous avez dernièrement prêté votre voix à des documentaires sur la Première Guerre mondiale, qui seront diffusés au printemps sur la RTBF... Que retenir-vous de cette expérience ?

B.Y.: J'en garde de très bons souvenirs. On reste fort liés à ces événements de notre histoire. Ma grand-mère, qui a été centenaire et qui est morte il y a deux ans, nous racontait les histoires de son beau-père qui est revenu à moitié fou des tranchées. J'en

ai aussi encore parlé avec mon oncle qui pouvait me dire sur quel champ de bataille mon grand-oncle était mort. Il y a encore des stigmates de cette époque un peu partout en Belgique. Il faut en garder la mémoire. C'était donc à la fois très instructif, émouvant et passionnant.

L'école a aussi un rôle à jouer dans cette transmission...

B.Y.: Cela me fait en effet un peu penser à mes cours d'histoire. Si on explique l'Histoire en la racontant, c'est passionnant ! Cela ne peut qu'intéresser les gens, je crois. Dans ces documentaires, il y a quelque chose de pédagogique. J'espère que certains professeurs pourront utiliser ce support à l'école.

La reconnaissance du public est-elle importante pour vous ?

B.Y.: Cela fait plaisir, je ne peux pas le nier. Il y a une part d'éthique du métier mais aussi d'égo. On est là parce qu'on a eu envie, un jour, de monter sur scène, de faire le singe ! Je me sens très proche des gens. Cela me fait peur quand je vois certains collègues qui vivent dans un monde qui a l'air un peu inaccessible, qui fait rêver... Moi, j'adore les gens accessibles, qui sont dans la vraie vie. Cette reconnaissance populaire, elle se fait au café du coin. J'aime la discussion de comptoir, discuter avec tout le monde. C'est grâce à la télé, qui ne crée pas beaucoup de mystère, contrairement au cinéma. Elle crée de la proximité, ce qui me va très bien !

Quelle est votre actualité ?

Je tourne la 4^e saison de la série « *Mes amis, mes amours, mes emmerdes* » jusque fin avril. J'ai aussi tourné un film pour France 3... Et le 2 avril, on jouera une dernière fois le spectacle que j'ai mis en scène, « *84, Charing Cross road* », à Bruxelles, au Wolubilis. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE GERARD